FRONDEUR

10 Cmes LE No

L'EMPRESSEMENT QUE LES LIÉGEOIS METTENT À HABITER LIÈGE PENDANT L'ÉTÉ

7e Année.- N° 388. Dimanche 10 Juillet 1887. 10 Centimes le N°.

ABONNEMENT :
Un an . . . . fr. 5 00
Franco par la Poste

Bureaux
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL.

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois. . . . fr. 2 75

RÉCLAMES :
La ligne . . . » 1 00
Fait-divers . . » 3 00

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

LES JUMELLES.

Elles étaient deux sœurs, nées le même jour d'une mère inconnue et d'un père excellent, avocat, quelque peu échevin, gros, court, massif, chauve, ni laid ni beau, plutôt laid, mais au fond très brave homme, serviable, nullement prétentieux, bon zic en un mot, qui avait entouré leur naissance et leur *élévation* de tous les soins possibles. Aussi elles étaient bien bâties, bien campées, taille haute, élancée, droite, inflexible comme celle d'une anglaise serrée dans un corset d'acier, nature solide, allures élégantes; de plus bien élevées, laborieuses, tranquilles, pas coquettes ni babillardes, sans vanité, d'une discrétion à toute épreuve et d'une sobriété rare.

* * *

La ressemblance entre elles était si parfaite que le physionomiste le plus expert n'aurait jamais pu les distinguer si elles avaient été séparées, leur père lui-même les confondait. Elles étaient surtout reconnaissables à leur absence complète de toilette, jamais elles n'avaient porté le moindre vêtement, pas même la traditionnelle feuille de vigne ni l'espèce de strapontin connu sous le nom de tournure ; et cependant elles avaient dépassé l'âge enfantin.

* * *

Elles n'étaient nullement gênées de cette nudité, elles étalaient si simplement et si naturellement leurs charmes aux regards des curieux que ceux-ci n'en paraissaient point choqués; leur réputation n'en n'a jamais été atteinte non plus, on savait qu'elles étaient chastes et pures et qu'elles resteraient sages malgré tout.

* * *

Elles n'employaient ni poudre de riz, ni maquillage, ni parfums. Jamais elles n'avaient été au théâtre, ni assisté à un bal, ni pris part à un crâmignon.

* * *

Leur attachement et leur assiduité au travail n'avaient d'égal que leur amitié l'une pour l'autre, c'étaient deux inséparables. Elles remplissaient une mission fort délicate, en servant d'intermédiaires pour les communications entre gens d'affaires, entre commerçants et même aussi entre amoureux, mission confidentielle qui exige une discrétion absolue à laquelle elles n'ont jamais failli.

* * *

Elles n'habitaient pas chez leur père, mais celui-ci les avait établies près de sa demeure afin de pouvoir les protéger à tout instant. Aussi dès le matin, au saut du lit, il ouvrait son balcon et envoyait à ses chéries un affectueux regard paternel ; plusieurs fois pendant la journée, en sortant de chez lui et en y rentrant, il échangeait avec elles des signes d'amitié.

* * *

Comme elles aimaient le voisinage de l'eau, ce père dévoué leur avait choisi une situation splendide, sur les bords de la Meuse, d'où elles jouissaient d'une vue admirable sur le fleuve, en amont et en aval.

* * *

Tout le monde les connaissait en ville, depuis le galopin de 5 ans jusqu'au vieillard le plus âgé. Pas un étranger ne visitait la cité sans leur consacrer quelques instants. Certain journal contribua beaucoup aussi à les faire connaître par l'énumération de leurs charmes et de leurs grâces, ainsi que par les félicitations qu'il prodiguait à leur auteur.

* * *

C'est ainsi que le nom le ce dernier fut porté sur les ailes de la renommée dans les coins les plus reculés du pays et même à l'étranger. Celui-ci enviait les belles créatures peut-être plus encore que l'Europe ne nous envie nos institutions; on disait que le génie qui les avait conçues méritait les éloges du monde entier, et il fut même question d'envoyer André Dumont au Fond-Pirette pour faire occuper son piédestal par cet heureux père coulé en bronze.

* * *

La disparition de ces deux perles, par le temps d'enlèvement qui court, n'aurait dû surprendre personne; il ne manque pas à Liége de Mielvaque désireux de posséder d'aussi rares Mercédès.

Cependant, jeudi de la semaine dernière, la nouvelle de leur fuite produisit en ville une vraie stupeur, suivie d'une immense désolation qui n'est pas près de finir.

La Meuse elle-même, habituée à les contempler en passant, intriguée par leur absence, paraissait inquiète, ses flots étaient indécis, hésitant à suivre leur route ordinaire.

Quant au père, il est inconsolable, des six cheveux qui lui restaient, quatre sont tombés.

Pauvre Zizi ! son principal titre de gloire est perdu, les deux perches n'existant plus, sa carrière est finie.

BLAG.

ELECTIONS COMMUNALES.

On commence donc à s'en préoccuper un peu partout, et le Comité de l'Association libérale tient déjà des conciliabules secrets où l'on examine les moyens de faire avaler au public cette pilule amère : La réélection de tous les membres sortants.

Le prétexte serait la nécessité de maintenir l'union entre les différentes branches du libéralisme.

Entendons-nous : on tâcherait d'obtenir des branches vertes et vivaces du parti progressiste qu'elles continuent à supporter sur le même tronc, les branches mortes du doctrinarisme le plus décrépit.

Les progressistes tomberont-ils dans le piége qu'on est en train de leur tendre?

Nous osons espérer que non.

Parmi les membres sortants, nous voyons figurer MM. Warnant, Neef, Magis, Gérard et Van Marcke.

Or, ces messieurs ont non seulement voté la rentrée du prêtre dans nos écoles communales, et l'on connait la jolie besogne à laquelle ils s'y livrent, mais ils se sont de plus opposés à toute extension de droit de suffrage.

Nous ne savons ce que décideront à ce sujet les nombreux cercles démocratiques de la ville de Liège, mais nous déclarons à l'avance que nous sommes décidés à combattre ces conseillers réactionnaires d'une manière absolue.

Non, il n'est pas possible qu'un seul de ces noms trouve place sur une liste électorale où figureront des candidats progressistes.

Nous aussi, nous sommes partisans de l'union, mais de l'union dans l'action, dans la marche en avant et non dans le retour aux funestes errements du passé.

Un parti doit avoir un programme. Le nôtre est simple, clair et net. Il a été développé au dernier Congrès et adopté par les délégués accourus de tous les points du pays.

L'extension la plus large possible du droit de suffrage, tel en est le premier but et nous ne devons par conséquent accepter parmi nous que les hommes décidés à monter à l'assaut de la citadelle du cens électoral.

Le prêtre hors de l'école, la religion hors de l'Etat, le clergé hors du budget, voilà la charge en trois temps que nous devons exécuter ensuite.

Sur ces deux points aucune compromission n'est acceptable, et si nous les signalons seuls en ce moment, c'est parce qu'ils sont les plus urgents.

Ils représentent d'ailleurs le minimum des réformes que nous exigerons de ceux qui se disposent à solliciter nos suffrages.

Là-dessus pas de concessions possibles.

Est hors du parti libéral tout homme qui consent à pactiser avec le clergé, ou se refuse à accorder aux classes ouvrières des droits réclamés depuis plus de cinquante ans.

Il faut que l'on choisisse entre la politique louche et tortueuse du doctrinarisme et la politique franche et droite du véritable libéralisme.

Nous ne pouvons plus nous contenter de vaines formules inscrites dans une Constitution alors que tous les faits viennent à chaque instant en démontrer la fourberie et *l'inanité*.

Nous ne voulons plus que l'on puisse dire : « tous les pouvoirs émanent de la nation », alors que les neuf dixièmes de la nation ne sont jamais consultés sur l'emploi des impôts qu'ils sont obligés de payer, alors qu'ils n'ont pas même le droit de choisir les mandataires qui ont la prétention de les représenter.

« Tous les Belges sont égaux devant la loi, » dit la même Constitution Il faut que cette ironie devienne une réalité.

Plus de privilège par conséquent, et rentrée immédiate du clergé dans le droit commun.

Si ces deux points ne sont pas adoptés par tous les candidats, il n'existe aucune entente possible.

Et qu'on ne vienne pas nous parler d'intransigeance. Ces réformes qui n'ont rien d'exhorbitant faisaient déjà partie du programme du Congrès libéral de 1846.

Seulement, les doctrinaires se contentent de formules retentissantes et de maximes égalitaires, à la condition expresse que ces prétendues lanternes seront de simples vessies destinées à donner le change au public.

Ils sont toujours prêts à faire les plus belles déclarations, en sous-entendant que ces déclarations ne les engagent à rien, et ils remettent toujours à des temps indéterminés la réalisation de leurs promesses les plus formelles.

Voilà longtemps que cela dure, trop longtemps même, et nous trouvons qu'il est temps de mettre fin à cette misérable comédie qui finit par tourner à la parade foraine.

Nous voulons désormais exiger de nos mandataires des engagements précis et pour éviter le renouvellement de nos mécomptes passés, nous commencerons par rayer de nos listes, les noms de tous ceux qui, par leurs votes réactionnaires, ont prouvé qu'ils étaient beaucoup plus dignes de figurer sur les listes cléricales que sur celles des partisans du progrès et de l'égalité sociale.

FREEMAN.

Comme suite au précédent.

Un journal de cette ville s'évertue, — sans le moindre succès, d'ailleurs, — à démontrer que les électeurs doivent réélire en bloc tous les conseillers sortants qui solliciteront le renouvellement de leur mandat.

Et ce journal se dit progressiste ! et il s'imagine bénévolement que nous ne tiendrons aucun compte des votes réactionnaires émis par certains de ses protégés sous le fallacieux prétexte qu'ils ne s'étaient nullement engagés sur les deux questions de la rentrée du prêtre dans les écoles et de l'extension du droit de suffrage.

Et il part de là pour déclarer « qu'il serait *malhonnête* (le mot est souligné dans le journal susdit), de voter à l'Association libérale contre les conseillers communaux timides, (l'euphémisme est poli), et conservateurs, — mais libéraux quoique cela, — que l'on est convenu d'appeler *doctrinaires*. »

Que ce soit l'avis du journal en question, la chose est fort probable, mais que cet avis soit partagé par les pogressistes, membres de l'Association libérale, c'est ce dont nous nous permettrons de douter, jusqu'à preuve du contraire.

L'Association libérale a un programme bien déterminé et ceux qui se présentent sous le patronage de cette association sont, par là même, censés adopter ce programme du moins dans ses parties essentielles.

C'est ainsi que les électeurs l'ont compris et ils ont toujours cru qu'ils envoyaient au Conseil communal des adversaires déterminés de l'ingérence du clergé dans nos écoles et des partisans tout aussi déterminés d'une large extension du droit de suffrage.

Venir prétendre aujourd'hui qu'ils n'ont pas pris d'engagements formels à ce sujet, nous paraît une plaisanterie d'un goût douteux et nous continuons à espérer que les électeurs n'hésiteront pas à demander à leurs mandataires infidèles un compte sévère des votes malencontreux qu'ils ont cru devoir émettre dans les circonstances particulièrement graves que nous venons de traverser.

Quant à nous, nous n'hésitons pas à déclarer qu'ils ont failli à leur mandat et nous sommes bien convaincus que leur réélection n'est pas chose aussi assurée que l'on feint de le croire.

Le même journal écrit encore :

« Disons-le sans détour. Les progressistes — les intransigeants tout au moins — ne sont pas déjà si riches en hommes de valeur capables de devenir administrateurs pour que l'on se débarrasse de gaîté de cœur de ceux qui ont fait leur preuve ! »

Elle est jolie leur preuve !

Et si le parti progressiste liégeois ne parvient pas à trouver parmi ses membres des hommes d'une valeur aussi indiscutable que celle de MM. Warnant, Gérard et Magis, — eh bien nous le plaignons sincèrement.

Mais heureusement il n'en est pas ainsi et lorsqu'il s'agira de former une liste de candidats pour les élections prochaines, nous pouvons assurer à notre confrère que l'on saura trouver, non-seulement des gens de capacité sérieuse, mais doués d'un caractère un peu moins... *timide*... pour ne pas dire absolument doctrinaire et conservateur.

Un mot encore.

L'auteur de l'article dont nous nous occupons termine ainsi son plaidoyer :

« Nous concluons en répétant que les conseillers communaux sortants qui solliciteront le renouvellement de leur mandat n'ont pas cessé de se montrer dignes de la confiance que nous avons placée en eux et qu'il serait MALHONNÊTE (cette fois c'est nous qui soulignons et plutôt deux fois qu'une), d'en éliminer un ou plusieurs au poll *systématiquement*. »

Et depuis quand est-il donc malhonnête de remercier un mandataire infidèle ?

Est-ce que par hasard, les électeurs en votant pour Pierre, Paul ou Jacques, auraient pris *l'engagement formel* de le réélire pendant toute sa vie.

Ont-ils perdu le droit d'examiner leur conduite, de juger leurs actes et de les renvoyer aux douceurs de la vie privée lorsque cela leur convient ?

Renommer *systématiquement* tous les membres sortants, voilà ce qui serait malhonnête... et idiot par dessus le marché.

FR.

Ça et là.

Notre dessin. — Nous avions l'intention de donner aujourd'hui un portrait exact et fidèle des deux perches qui ont si longtemps fait l'admiration des étrangers.

Malheureusement nous n'avons pu retrouver leurs traces ni celles de leurs ravisseurs.

C'est pourquoi nous nous permettons d'offrir à nos lecteurs un dessin qui est en même temps un conseil, — comme dirait V. Hugo.

Conservez le dessin et suivez le conseil, vous vous en trouverez bien.

Vous vous défiez des conseilleurs, direz-vous peut-être.

Vous auriez tort en ce cas. Nous n'avons pas oublié que, lorsque nous fréquentions l'école primaire, — nous ne parlons pas d'hier, — on nous faisait souvent copier cette belle maxime : « Celui qui donne de bons conseils sans les accompagner d'exemple ressemble à ces poteaux qui indiquent les routes sans les parcourir. »

Eh bien, nous donnerons l'exemple après avoir donné le conseil et, sitôt nos épreuves corrigées, soyez bien certain que nous nous empresserons de prendre le train pour Hamoir et de remonter le Neblon jusqu'à la belle commune où notre domaine de Freeman-House étale modestement ses douze rosiers en fleurs et sa pelousse absolument rotie par le soleil congolan dont nous subissons en ce moment les caresses meurtrières.

A propos de la maxime citée plus haut, il nous revient à la mémoire que nous avons un jour posé à notre professeur cette question embarrassante :

« Mais, monsieur, si les poteaux, au lieu de se contenter d'indiquer les routes aux voyageurs, se mettaient à les parcourir avec eux qu'arriverait-il aux voyageurs suivants qui ne trouveraient plus du tout de poteaux !!!...

* * *

Le parc de la Boverie est certainement une des grandes attractions de la ville de Liège.

Il est admirablement situé et l'on y jouit de la vue d'un horizon splendide

Entouré d'eau, pour ainsi dire, de toutes parts, il conserve, même pendant les chaleurs torrides de l'été, une fraîcheur relative que l'on chercherait vainement ailleurs.

Ses vastes pelouses, (dont on interdit à tort l'accès aux enfants), ses beaux arbres, ses allées ombreuses, y attirent un public nombreux qui, joint à la foule des baigneurs, en font la promenade la plus ravissante et la plus animée que l'on puisse rêver.

Cependant, il lui manque une chose essentielle.

Les promeneurs voudraient parfois s'y reposer et s'étendre sur des siéges commodes, d'une forme un peu moins primitive que les deux bancs antédiluviens (dont l'un est d'ailleurs absolument détraqué), qui déparent ce jardin magnifique.

Cela leur permettrait de lire à l'aise leur journal, de griller leur cigare ou simplement de contempler les sites pittoresques dont ils sont environnés.

Voyons, Messieurs les conseillers, un bon mouvement, s'il vous plait et gratifiez vos administrés d'une vingtaine de bancs.

La caisse communale ne doit pas être tellement à sec qu'elle ne parvienne à couvrir cette dépense minime.

Et même, en cas de dèche trop profonde, il vous reste une ressource. Organisez une souscription publique. Nous connaissons pas mal de gens qui s'empresseront de vous aider à vous procurer les fonds nécessaires.

* * *

Nos représentants.

Service personnel, impôts, lois importantes ..
Tous nos bons libéraux demeurent sous leurs tentes.
— Mais hier à Bruxelle on donnait un banquet,
Nul n'y manquait!!...

* * *

Même sujet.

Nos libéraux sont bien malades!... — En quel sens ?
—A la Chambre, toujours on voit qu'ils sont absents.
— C'est qu'ils se portent bien; en juin comme en [décembre,
Les malades gardent la chambre.

* * *

La grande fête de la Licour, à Herstal, a donné lieu, cette année, à quelques incidents, burlesques mais joyeux, qui ont vivement désopilé la rate des incrédules de la localité et l'on sait s'ils sont nombreux.

Ça d'abord été, dimanche, la sortie d'une procession organisée en l'absence et malgré la volonté du curé, qui se sent tellement populaire qu'il n'ose pas se montrer en public.

Les habitants de Herstal, qui tenaient à leur procession, — chacun son goût, n'est-ce pas, — ont donc processionné quand même.

Et jeudi dernier, ils cloturaient leur fête par le lancement d'un ballon sous lequel se balançait gracieusement leur curé pendu en effigie.

Ces réjouissances mi-sacrées, mi-profanes, prouvent au moins que l'on aime encore à rire dans cette localité, où les habitants préfèrent généralement les canons de fusil, aux... canons de l'Eglise.

* * *

Un garde civique de la 2me batterie me pose la question suivante à laquelle *Je n'ai* pas mission de répondre :

«La *Gazette Pétrus* annonce qu'un détachement de gardes civiques belges se rendra bientôt à Chicago pour assister aux fêtes du 50me anniversaire de la fondation de l'Illinois.

Avant de me décider à y prendre part, je viens vous prier de me dire s'il y aura là-bas une ou deux processions auxquelles nous devrons rendre les honneurs *mélétqires ?*

Chat échaudé...; vous connaissez le proverbe ! »

* * *

Hygiène du baigneur. — En présence des noyades et des nombreux accidents que chaque année l'époque des fortes chaleurs amène à sa suite, il n'est pas sans intérêt de publier les dix commandements de Krüger, le grand hygiéniste hongrois :

I. — Après les émotions vives, ne te baigne pas.

II. — Après un malaise subit, ne te baigne pas.

III. — Après une nuit d'insomnie, après un excès de fatigue, ne te baigne pas.

IV. — Après un repas copieux, après de chaudes libations, ne te baigne pas.

V. — Lorsque tu te rends au bain ne cours pas.

VI. — Ne te baigne pas dans une eau dont tu ne connais pas la profondeur.

VII. — Déshabille-toi lentement ; mais aussitôt déshabillé entre dans l'eau.

VIII. — Jette-toi dans l'eau la tête la première; si tu ne sais pas plonger, immerge-toi un instant.

IX. — Ne reste pas longtemps dans l'eau, à moins que tu ne sois d'un tempérament très fort.

X. — Après le bain, frictionne-toi; habille-toi promptement et marche.

(Le Peuple.)

* * *

Derniers échos de la prise du pont de Wandre. — On nous écrit de Herstal que dans les nombreuses relations qui nous sont parvenues concernant la prise mémorable du pont de Wandre, on a généralement omis à signaler les hauts faits d'un vaillant guerrier, aussi architecte que garde-civique.

Il aurait, paraît-il, défendu à lui seul, le pont de Wandre, tué un major et fait vingt prisonniers parmi lesquels un lieutenant.

Pour accomplir ces hauts faits, il se serait blotti dans une brouette qui lui servait de camp retranché et lui permettait d'opérer des sorties désastreuses pour les assaillants qui tentaient de s'emparer du pont.

On espère que le général de Looz s'empressera de faire décorer ce garde modèle qui, par ses faits d'armes, a littéralement renversé l'ennemi et qu'il sera chargé par le gouvernement de la défense des fortifications de la Meuse.

Ils étaient cent pour défendre ce pont que des forces doubles attaquaient.

Ils sont sortis vainqueurs de cette lutte inégale.

Aussi ont-ils été vivement acclamés par la population toute entière qui a décerné une couronne de chêne à l'architecte, — pardon, au garde civique, — dont les exploits ont à jamais illustré le pont de Wandre.

* * *

Nous avons aussi reçu une nouvelle lettre concernant le capitaine Oscar, avec prière instante d'insertion.

Eh bien, non ! cela n'est pas possible.

Le capitaine Oscar n'est pas une personnalité assez en vue pour qu'il soit nécessaire de tenir nos lecteurs au courant de ses moindres faits et gestes.

Nous avons pu en parler une fois incidemment, mais nous n'avons nullement l'intention de lui donner une importance exagérée.

* * *

Union nautique de Liége, régates internationales organisées le dimanche 10 juillet à 2 1/2 heures au quai de la Batte.

Ces régates ne manqueront pas d'attirer la foule, car on sait que les liégeois sont grands gartisans de toutes les fêtes nautiques et le contraire serait chose peu compréhensible.

Quand on a le bonheur de posséder la Meuse, c'est bien le moins que l'on connaisse le moyen de s'en servir.

* * *

Epitaphe.

Les deux perches ont donc disparu pour toujours !
Voici leur épitaphe, en éloges très sobre :
Zizi qui les aima, comme elles en octobre,
Verra finir ses jours.

La Science du Catéchisme.

Sans la science du cathéchisme, toutes les autres sciences sont inutiles.

Ces paroles sont tirées, non de l'Evangile selon Saint-Machin, mais des inscriptions qui s'étalent sur les bonnes notes distribuées aux élèves du cours de religion dans les écoles... Qu'attendez-vous ici ? — Parbleu, dans les écoles des petits-frères ! — Vous n'y êtes pas : dans les écoles officielless de la libérale ville de Liége.

L'affaire a été portée par le docteur Charles devant le Conseil communal. Là, M. Hanssens, échevin de l'instruction publique n'a pas paru du tout étonné de la chose.

Un singulier type que ce M. Hanssens : mi-catholique, mi-radical, quelque chose dans le genre du mulet : ni âne, ni cheval, ou l'un et l'autre en une proportion indéterminée.

Je n'ai jamais pu me rendre compte de ce qui pouvait se passer dans une âme de mulet : cela doit être quelque chose de profondément tragique.

L'âne est têtu, chacun sait ça : il tire à hue quand on le tire à dia et se fiche de la volonté de son maître comme d'une guigne, tandis que s'il faut en croire M. de Buffon, le chantre de « la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite » — M. de Buffon ne se sera sans doute jamais trouvé perché sur une monture qui s'emballait — le cheval « s'épuise et meurt même pour mieux servir » Comment ces deux natures si diverses peuvent-elles se fondre en une seule et quel doit être le résultat de cette mixture ?

Mystère aussi insondable que celui d'une âme où le clérical se mêle au radical. La portion radicale pousse la machine en avant, tandis que sa moitié cléricale la retire en arrière. Effroyable lutte sous une redingote et qui se terminera fatalement par une terrible catastrophe. Un jour ou l'autre, on trouvera M. Hanssens écartelé. Il ferait bien, pour éviter qu'on ne soupçonne des innocents, de porter toujours sur lui un bout de papier avec la formule consacrée : « Qu'on n'accuse personne de ma mort ! »

* * *

Mais revenons à nos moutons. M. Hanssens, tout en s'étonnant, non des procédés en question, mais de l'étonnement de ses collègues, a promis d'examiner. En attendant les résultats de son examen... de conscience, allons-y de notre petite investigation !

Il y en a beaucoup, de ces petits papiers, de toutes les couleurs, avec un reflet plus ou moins accentué de jaune papal. Mais nous nous en tiendrons à un seul, celui que nous avons signalé en tête de cet article.

Le petit papier susnommé pêche, selon nous, par excès de modestie, et nous trouvons qu'il gagnerait beaucoup à être modifié de la façon suivante :

Devant la science du catéchisme, toutes les autres sciences sont inutiles.

(Gazette de Charleroi.) DIOGÈNE.

Les chapeaux de nos femmes.

On portait l'an passé des chapeaux minuscules
Qui coûtaient plus qu'il n'étaient lourds.
Il sont hauts cette année et non moins ridicules,
Mais à poids d'or est le velours.

L'an prochain, je parie, ils seront de dentelle.
On les paiera d'un argent fou
Après.... — Où voulez-vous en venir, me dit-elle ?
— Oh ! pour ma part, je ne sais où.

— Vraiment, vous ignorez notre plan.— Je l'avoue.
— En ce cas tendez-moi la joue
Et de nos beaux desseins, vous serez tout surpris ?

L'an d'ensuite pour plaire à nos maris moroses
Nous ne porterons que deux roses.
— Oh ! les roses alors seront donc hors de prix.

ERAL.

SAISON D'ÉTÉ.

Lettre ouverte à M. Eugène P...

Ocquier, le 8 juillet 1887.

Eh ! bien, mon cher Eugène, ai-je menti? — Je t'avais promis deux journées d'enchantements continus.

L'empressement que les étrangers mettent à visiter la bonne ville de Liège, te disais-je, ne peut avoir d'égal que celui que les liégeois doivent mettre à se répandre dans toutes les localités charmantes, pittoresques et admirablement champêtres qui s'étalent sur les bords de l'Ourthe, de l'Amblève, du Néblon et de tant d'autres rivières dont je parlerai en temps et lieu.

La ville de Liège possède des attraits nombreux et j'y revient chaque semaine avec un plaisir nouveau.

J'admire ses parcs, ses squares, ses boulevards et surtout son fleuve majestueux que Bruxelles, en vain, nous envie.

J'aime le caractère de ses habitants. — J'ignore par exemple si les dits habitants me rendent la pareille ; — mais passons.

Je comprends donc que les anglais, les français, les américains, les espagnols et les bulgares, — ne cherche pas le bulgare dans le croquis qui illustre la première page du *Frondeur*, — je comprends, dis-je, que tous les étrangers accourent en foule à Liège, où les concerts aussi nombreux que variés les attirent place St-Lambert, boulevard de la Sauvenière, etc., etc., etc.

La patrie de Grétry doit naturellement être une cité musicale.

Mais, quel que soit le talent de nos virtuoses, je leur préfère encore le chant plus simple et plus rustique des oiseaux et tu n'es pas éloigné de penser comme moi.

C'est pourquoi, répondant à mes invites, tu descendais l'autre jour à Barvaux.

Je t'attendais à la gare, accompagné de Max, un marchand de cuirs qui n'en commet pas dans la conversation et qui sait apprécier les charmes de a nature.

Un instant de repos dans ces vertes campagnes, — comme on chante dans *le Chalet*, — et puis en route.

La route, naturellement, ne fut pas la route ordinaire, celle que suivent bénévolement les touristes inexpérimentés et la malle-poste gouvernementale.

Nous avons bravement escaladé la montagne, nous nous sommes reposés sous les tilleuls qui encadrent d'une façon si pittoresque la petite chapelle en ruines et nous avons ensuite opéré une descente, — qui n'avait rien de militaire, — sur Durbuy, la plus petite ville de la Belgique.

Tu connaissais Durbuy, mais tu ignorais probablement ce détail caractéristique : c'est là que l'échevin chargé de l'état civil est demeuré pendant une année entière, suivie de deux mois, sans avoir à inscrire sur son registre ni la moindre naissance, ni le plus petit décès, ni la plus simple promesse de mariage.

Une vraie sinécure, quoi?

La dégringolade dans Durbuy est encore suffisamment pittoresque, mais combien celle-ci a perdu de son charme par l'établissement d'un escalier de 159 marches!!!

Enfin, à cela près, on arrive quand même et nous sommes allés prendre la goutte chez François.

Tu n'avais jamais vu François, — moi bien, — c'est chez lui que Clapette avait l'habitude de descendre et j'ai logé dans sa chambre.

Une chambre très simple, tapissée d'un papier gris à dessins sexagonaux, mais donnant vue d'une part sur un petit bord de l'Ourthe, dont le murmure venait égayer le malade, et, de l'autre, laissant apercevoir les silhouettes du château de la duchesse D'Ursel, de l'église et des rochers abrupts qui dominent la cité minuscule dont les foires bi-mensuelles sont célèbres, non-seulement en Belgique, mais en France et en Allemagne.

Le mobilier est simple : Deux lits entourés de rideaux blancs, une table, une commode, un buffet, un lavabo, quelques chaises, et c'est tout.

Un mobilier pas riche, mais suffisamment confortable.

Clapette, d'ailleurs, le regretté Clapette, tenait plus aux égards qu'aux appartements luxueux et il était servi à souhait.

En quittant Durbuy, nous avons opéré une escalade vertigineuse, par un sentier

Montant, *rocailleux*, mal aisé
Et de tous les côtés au soleil exposé.

Mais quel admirable spectacle lorsque, arrivés au sommet, nous avons pu nous reposer et jeter un coup d'œil sur les crêtes successivement échelonnées des montagnes qui séparent les Ardennes du Condroz !!! On a devant soi le village de Palenge qu'une ferme imposante domine et par delà lequel on aperçoit la forêt de Viné, — qui coupe l'horizon d'une ligne sévère et prolongée.

On songe, en regardant ces bouquets d'arbres qui s'étalent de ci de là, aux vers si justement colorés de Pierre Dupont qui décrivent « l'aspect noir des sapins verts. » — C'est une trouvaille cela. — Et elle me remet de suite en mémoire cette autre description du même poête :

Les pentes vertes des coteaux,
Sont toutes rouges de cerises.

Ces oppositions de couleurs semblent d'abord insensées, et cependant lorsqu'on y réfléchit, lorsque surtout on les saisit sur le vif, comme nous avons eu l'occasion de le faire, elles nous donnent la sensation de la vérité réelle et tangible car nous apercevons clairement que les sapins sont noirs et que les coteaux sont rouges, quoique nous sachions parfaitement qu'ils sont absolument verts.

A cinq minutes de Palange, à la bifurcation des deux lignes télégraphiques, on pénètre dans le bois de Viné et l'on assiste gratuitement à l'audition d'un concert qui vaut tous ceux des Trinck-Hall et des Waux-Hall de la ville.

On n'y sert ni bock ni munich, mais on y peut s'asseoir quand même et faire un déjeuner frugal avec les fraises légèrement parfumées et d'une saveur si agréable qui, des bords du sentier, vous entrainent au milieu des taillis et vous font perdre une heure agréable dont on ne regrette jamais l'emploi. FREEMAN.

(La suite au prochain n°.)

Bords de l'Ourthe.

La relation alléchante d'une excursion faite à la Pentecôte par le cercle des Touristes nous a donné le désir de voir cette ville minuscule qui a nom Durbuy et qui se cache dans un trou comme une nichée d'oiseaux dans le creu profond d'un arbre.

Eh bien ! ils n'ont rien exagéré, messieurs les touristes, c'est petit mais c'est gentil, c'est coquet, c'est frais; les habitants ne sont pas nombreux (4 à 500) mais ils sont affables, polis et moins ruraux que les villageois des environs.

Les rochers élevés qui entourent la bourgade lui font un cadre splendide de verdures, de fleurs et d'arbustes entremêlés, incrustés pour ainsi dire dans ces parois escarpées. De jolis jardins en terrasses superposées, dont quelques-uns sont occupés par de petits chalets et berceaux très coquets, un magnifique château à tourelles dominant la ville et enfin l'Ourthe se déroulant comme un large ruban entre de riantes et vertes prairies complètent le tableau si coloré, si luxuriant décrit par le cercle des Touristes.

Pour terminer, confirmons l'avis de ces messieurs sur l'hospitalité confortable et économique que l'on reçoit dans les hôtels de l'endroit. BLAG.

A la Ménagère

Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier incrochetables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jonc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liége-Jemeppe et Liége-Maestricht.

SAISON D'ÉTÉ

Villégiatures recommandées

DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY

Hôtel de Liège

VILLÉGIATURE pour FAMILLES

fr. 4 à 5 par jour

L. GRESSET

Hôtel de l'Ourthe

DURBUY

Tenu par M. François Daufresne

Maison recommandée aux touristes et aux familles bourgeoises.

Prix modérés

L'HOTEL DES CHEMINS DE FER

A HAMOIR

Tenu par **A. DE BELVAUX**

On y reçoit les touristes et autres personnes à pied et en voitures, table confortable et à prix modéré ; vins vieux de toute espèce ; promenades pittoresques dans les montagnes et dans les forêts ; pêche à la ligne et excursions dans les environs, voir les ruines du Château de Logne, ancienne demeure du Sanglier des Ardennes. Belles routes et chemins de fer. Enfin, toutes les commodités et agréments de la campagne, font espérer que ces localités seront visitées.

Hôtel du Condroz

Tenu par L. Body-Fastré

à OCQUIER

Pension bourgeoise. — Consommations choisies. — Cave soignée. — Voiture à la disposition des voyageurs.

Communications faciles avec Hamoir, Durbuy, Barvaux, Modave, etc., etc.

Ecurie de la ville de Rome

Maison de confiance

J. GERNAY-PAQUAY

Rue Charles Rogier, SPA.

Loue chevaux de selle et voitures de toutes espèces.

Hôtel des Deux Fontaines

CAFÉ RESTAURANT

RUE HAUTE-SAUVENIÈRE, A LIÉGE

T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe. — Billard nouveau système Victor Neuville, breveté ; bandes éclair, perfectionnées.

Téléphone à la disposition des clients.

Salon de Sociétés.

WAUX-HALL

DE LA SAUVENIÈRE

Tous les Dimanches, Lundis et Jeudis à 8 heures du soir

Concert de Symphonie

Direction J. MEURICE.

PROGRAMME VARIÉ

Consommations de tout premier choix.

A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1er choix, Bières, Vins et Liqueurs

Journaux en lecture :

Le Cri du Peuple, *La Réforme*, *Le Frondeur*, *Le Peuple*, *L'Avenir*, *Düsseldorfer Volks Zeitung*, etc., etc.

Spécialité : Œufs frais de la commune d'Ocquier.

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS —o— BIÈRES EN BOUTEILLES

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liége

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liége

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

MAISONS RECOMMANDÉES

Grand Hôtel Charlemagne

MOUZON SŒURS

26 — PLACE VERTE — 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demie. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE

PLACE St-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber Munich, etc., etc.

12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

LA POPULAIRE

Société coopératiue, 4, place Verte, Liège

VIENT D'OUVRIR UNE

BOULANGERIE

Où l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :

a) **Pain blanc, 28 centimes le kilog.** | *b*) **Pain de froment, 24 centimes le kilog.**

Au même n°, dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure : 10 cent. le grand verre. — VIN DE BORDEAUX, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orge et faro.

N.-B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinâve-d'Ile, 26

ORFÉVRERIE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

Boucherie CORIN-WERSON

nouvellement établie

39, Rue de la Régence, 39

se recommande au public par la bonne qualité de ses marchandises et la modicité de ses prix.

J.-D. HANNART ET Cie

MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk, Lierre

Seule fabrique qui chausse le client directement

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, Rue de l'Université, 22

ANVERS

7, Rue Nationale, 7

BRUXELLES

83, Rue de la Madeleine, 83

Les Réparations se font au prix coûtant

Incroyable !!!

Seule succursale

DE

La plus grande chapellerie du monde

AUX

TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

LIÈGE coin de la place St-Lambert LIÈGE

Choix considérable de

CHAPEAUX DE SAISON

3 FR. 60

(FEUTRE ET PAILLE)

Maison Centrale

56 - Rue Neuve - 56, à Bruxelles

Compagnie "Singer"

DE

NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.

Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.

Liège : rue de la Régence, 7.

Seraing : rue Léopold, 68.

Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÉGE

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations.

Pièces de rechange.

Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

Lecteurs ! Si vous voulez dans acheter un parapluie de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrage et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

Café Bruxellois

Rue de l'Université, 28

(Joignant les bureaux des postes)

Tenu par

Ve Ad. COOMANS-MOUZON

Consommations de premier choix. — Faro. — Lambic.

Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'Ile — 21

Dernières nouveautés en vente :

V. HUGO :	Les Misérables.
D'ENNERY :	Les deux Orphelines.
A. DUMAS :	Les trois Mousquetaires.
»	Le Comte de Monte-Christo.
X. DE MONTÉPIN :	Simone et Marie.
L. BOUSSENARD :	Le Tour du Monde d'un gamin de Paris.
A. BASCOWITZ :	Les Tremblements de Terre.
E. SUE :	Les Mystères du Peuple.
»	Les Misères des Enfants trouvés.

Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.

Le dernier roman d'EMILE ZOLA : *La Terre*, paraît en feuilleton dans le *Gil Blas*.

Liége, Imp. Emile Pierre et frère.